

autre, grandit, grandit démesurément et jeta un éclat inoubliable.

Ce fut l'architecture *ogivale*, plus tard dénommée gothique et qui, du douzième au quinzième siècle, parut se manifester comme l'expression de notre première architecture nationale.

Celle-là prit bien, en effet, l'ampleur et le développement d'une architecture nationale, ayant sa raison d'être, ses principes, ses conséquences, prenant ses racines dans l'état de civilisation de l'époque et ne craignant pas de poursuivre l'application de ses principes jusque dans ses développements les plus extrêmes.

C'est cette architecture qui imprima aux châteaux féodaux cet aspect mi-civil, mi-militaire qui les caractérise si fortement, et qui sut donner à la cathédrale ces proportions gigantesques, cet air si extraordinairement grandiose et inspiré qui ne laisse froid, devant elles, aucun de nous.

Et cependant, c'est là, aussi, cette architecture qui, entraînée à son tour par la marche de la civilisation, en même temps que détournée par ses propres excès, ne tarda pas à disparaître sous le souffle de la Renaissance, pour devenir même bientôt l'objet d'un dédain excessif qui l'avait fait à peu près complètement délaisser depuis près de quatre cents ans, jusqu'à notre dix-neuvième siècle.

La réaction devait se faire et elle s'est fait vive, entraînante, passionnée, et j'ose le dire (car il n'y a qu'un pas de la passion à l'exagération), exagérée bientôt dans un autre sens.

Un mouvement littéraire et artistique très accentué se produisit, prenant son origine vers 1830 et ayant à sa tête des hommes tels que Victor Hugo, prenant Notre-Dame de Paris pour sujet de son chef-d'œuvre en prose ;